

terre et de soumettre à son empire toute la nature inférieure pour la faire servir aux fins de l'ordre moral. L'homme devient ainsi le coopérateur volontaire de la divine Providence.

Mais pour être libre de vaquer aux plus nobles de ses devoirs, en même temps qu'il remplit la terre, il faut que l'homme sache en tirer une subsistance suffisante et même, autant que possible, abondante et assurée. Or si nous examinons comment cette condition est aujourd'hui réalisée chez l'élite des nations civilisées, nous serons amenés à conclure que pour une grande part le mérite en revient à l'astronomie, au travail séculaire et silencieux de cette science à laquelle nul ne songe parmi les hommes actifs du commerce et de la finance.

L'assertion peut sembler paradoxale. L'idée intermédiaire qui la rend évidente est celle de la navigation.

C'est un fait manifeste pour la science sociale que l'influence majeure exercée sur le mouvement économique de notre temps par la facilité des transports maritimes. Elle jette sur ce continent comme sur le second plateau de la balance du monde ces flots de population qui y pèsent déjà d'un si grand poids. Elle reverse sur l'ancien monde ce riche surplus de production agricole qui n'est point, il est vrai, sans y causer des crises douloureuses dans les pays dont l'équilibre économique est rompu, mais qui les met du moins à l'abri des famines désastreuses auxquelles ils n'échappaient point autrefois.

L'Inde et la Chine, encore si peu frayées à nos moyens de transport, nous ont plus d'une fois, de notre vivant, mis sous les yeux l'image lamentable de ces calamités qui sévissaient sur nos aïeux. Nous en voir délivrés n'a rien qui doive nous enorgueillir, alors surtout que nous gémissons sous des fléaux d'un autre genre, et succombons à des plaies sociales dont nous sommes responsables. Nous n'en devons pas moins admirer et bénir les moyens par lesquels la divine Providence nous a ménagé cette délivrance. Elle en est de beaucoup le principal auteur, non seulement parce qu'elle a éclairé l'esprit des hommes de science, mais aussi parce qu'elle prévoyait bien mieux qu'eux le fruit que nous tirerions de leurs travaux.

Sans insister davantage sur l'étonnante portée pratique réservée dans la suite des temps à des recherches d'abord toutes spéculatives, nous en viendrons directement dans la prochaine conférence aux trois grandes applications pratiques de l'astronomie : la supputation du temps, la géographie, la navigation.

Mardi prochain, conférence de M. l'abbé Emard : "Constantin, libérateur des chrétiens."